**EXAMEN FINAL**

**MG04**

23 juin 2022

**Durée 2 heures : aucun document autorisé.**

**Veuillez répondre aux trois questions suivantes :**

**1°** L’économie circulaire **5 points**

**2°**La fiscalité environnementale **5 points**

**3°** Quelles sont selon vous les conditions pour la mise en œuvre réussie d’un système de management environnemental ? **5 points**

**Veuillez commenter le texte ci-dessous :** **5 points**

**Ecologie : gare aux désillusions**

de Marie-Anne Verdier et le collectif du LGCO

Il n'y a désormais plus de doute quant à l'impact des émissions de gaz à effet de serre (GES) liées à l'activité humaine sur le changement climatique : leur réduction forte et rapide pourrait le limiter ; à l'inverse, sans une telle diminution, des bouleversements importants auxquels nous ne sommes pas préparés affecteront toutes les régions du monde (comme le montre le dernier rapport du GIEC).

Pourtant, la plupart des organisations ne semblent pas prendre la question écologique au sérieux. Sur le plan décisionnel, l'environnement concurrentiel conduit les dirigeants à privilégier la rentabilité à court terme, alors que l'urgence écologique impose un véritable changement stratégique sans lequel la survie des organisations et de nos sociétés sera menacée.

Sur le plan opérationnel, la majorité des outils de gestion sont limités face au défi de la transition écologique. Appréhendés comme normatifs, ils servent une rationalité unique, ignorant les aspects écologiques, et découragent toute tentative de penser la gestion autrement. Sur le plan organisationnel, les questions en lien avec l'écologie confrontent les organisations à de nouvelles tensions paradoxales qui limitent la capacité des acteurs à répondre aux enjeux écologiques. Ces tensions conduisent ainsi les organisations à envisager des changements mineurs sans effet sur l'environnement mais conciliables avec les objectifs de profitabilité à court terme.

La première illusion est celle d'une croissance verte, qui repose sur l'idée d'une croissance économique durable et compatible avec la réduction des GES. Celle-ci se retrouve dans les discours de la plupart des entreprises autour du développement durable ou de leur responsabilité sociétale.

La deuxième illusion est celle des technologies dites « zéro carbone » ou « zéro impact » (hydrogène vert, fusion nucléaire, etc.), qui entretiennent l'espoir d'une sortie de crise alors que nous savons que ces technologies ne seront pas suffisantes, voire qu'elles arriveront trop tard ou ne verront pas le jour. Ainsi, si dans la décarbonation du secteur aérien l'innovation est essentielle, le Shift Project et le collectif Supaéro Décarbo ne voient *« aucune trajectoire*[…] *qui ne soit accompagnée d'une limitation de la croissance du trafic »* (rapport de mars 2021).

La poursuite de ces illusions et leur partage dans des pratiques communicationnelles s'apparentant à du greenwashing écartent un débat sur d'autres voies possibles (sobriété, décroissance, etc.), euphémisent la radicalité et la nécessité des changements à opérer et participent à la fabrique du doute. La transition écologique ne pourra avoir lieu sans une refonte de nos imaginaires autour des valeurs de sobriété, de prospérité, de simplicité, etc., qui pourrait faire émerger de nouveaux récits organisationnels.

Des changements sont déjà en cours au sein de la société : essor du marché de l'objet de seconde main, revalorisation des circuits courts, entrepreneuriat de proximité, etc. Exit les imaginaires de « high-tech », « start-up », « gazelle » ou « licorne », la construction de nouveaux récits organisationnels invite à ancrer des projets sur les territoires autour de communs, à valoriser le regroupement d'acteurs au sein de processus organisés selon des valeurs alternatives et à permettre le développement d'initiatives locales citoyennes porteuses d'une transition écologique et sociale.

Dans ce contexte, l'enjeu pour les dirigeants politiques est de dénoncer les récits menant aux désillusions et de promouvoir des modèles de société sobres et coopératifs afin d'organiser collectivement une transformation écologique démocratique et de réenchanter le monde dans lequel nous vivons.